

APEMUTAM

Association pour l'étude de la musique et des techniques dans l'art roman

www.apemutam.org

Cors et trompes : les fonctions

par
Lionel Dieu

Fonctions d'annonce ou d'alerte du cor roman



Moulage des graphitti de Moings (17)

La sculpture romane détermine diverses situations qui confirment l'usage du cor comme instrument d'annonce. La plus singulière est constituée par les graffiti de l'église de Moings, en Haute-Saintonge, datés vers 1130-1140. Ils s'ordonnent en une scène de guerre organisée entre une ville fortifiée et un château à double enceinte crénelée abritant une église. Au centre de la ville, juché en haut d'une tour, un sonneur proclame la charge au son d'un cor de taille importante, si on la compare aux autres éléments du personnage. Perché sur le rempart, un sonneur alerte les occupants du château et en particulier celui de l'église en cornant dans leur direction.

Fonctions des trompes castrales

Les sites de Faudon (musée de Gap), Pymont, Rougemont, Moulins-sur-Céphons et Rougiers présentent un instrument commun qui diffère uniquement par le facettage et des détails infimes de conception. Ils étaient destinés à être sonnés sur les fortifications, ce que montre l'iconographie. La plupart des instruments sont d'ailleurs trouvés dans les décombres d'une tour de château.

La fonction de guet s'effectuait aussi, aux XIII^e et XIV^e siècles, du haut des fortifications dressées sur les églises. Les guetteurs sculptés de Saint-Pierre-de-Moissac et de Saint-Fort-sur-Gironde en témoignent.

Jean-Claude Jeanjacquot cite un texte de 1364 puisé dans les archives du château d'Arley qui dit : *"il diz borgeois et habitanz de Lons saront tenus sur ce requis de aidier a premier chastellain de Montagu et de Pymont qui premier cornera"*.

Le cor de chasse roman

Dans la sculpture romane, la chasse constitue une prédication pour montrer la poursuite du bien et du mal, les Etapes de la vie du Chrétien, les Âges de la vie. Le tympan de Saint-Ursin de Bourges représente le temps de la vie du Chrétien avec les travaux des mois, la chasse aux tempéraments représentés par divers animaux (âne, sanglier, cerf), les Âges de la vie avec les arbres figurés en différentes saisons, comme sur les sarcophages romains de Déols, de Reims et sur la frise romaine employée sur le mur extérieur de la cathédrale du Puy. La chasse à l'épieu aurait suffi pour exprimer l'activité cynégétique, mais on remarque que le sculpteur a placé un cor dans la bouche du cavalier.

Une autre représentation semblable se voit sur la frise inférieure de la façade d'Angoulême, peut-être inspirée de Bourges ou d'un autre sarcophage, dans cette région où les vestiges gallo-romains abondaient. L'association du cor et du chasseur était si évidente pour le sculpteur roman qu'il l'utilisa comme attribut pour aider à la compréhension de la scène d'une brique historiée conservée au musée de Brou représentant un chasseur et son chien. Sur un ancien chapiteau de la cathédrale du Puy conservé au musée Crozatier, un sonneur exprime la chasse aux vices représentés par le lièvre (luxure), le chien tiré par une laisse (paresse), une tête de cheval tenue par la frontale et la mentonnière du filet (défauts de l'esprit). A Foussais, la chasse qui mènera à la victoire de la Chasteté contre la Luxure est sonnée au cor. Le chien suffit à exprimer la bestialité de la chasse. On le rencontre sans le chasseur à Limoges et à Châteaudun.



Mais lorsqu'un chasseur est présent, il est presque toujours muni d'un cor. On vérifie cette constatation à Chavanges où un seigneur poursuit un cerf avec des chiens. Sur le bénitier de Grézieu-la-Varenne, la scène associe la chasse au cerf, image de l'âme qui fuit le mal, la biche qui s'abreuve à la rivière (psaume 43) et la chasse aux Vices symbolisée par un homme attaché aux poignets et aux chevilles entouré du lièvre luxurieux et du porc chargé au Moyen Age de tous les vices. Au Monastier, en Lozère, un sonneur tient par les pattes arrière un lièvre qu'il vient de capturer. Animal fétiche des déesses de la fertilité, fêtées au printemps, sa capture signifiait le paganisme vaincu.

A Gigny (Jura), dans une représentation qui apparaît décorative, sans qu'une idée conductrice puisse être décelée, le chasseur sonneur est représenté avec son chien. L'association inévitable avec le sonneur de cor est encore plus visible à Castelviel, Saint-Martin-de-Sescas et Blasimon où la chasse symbolisée par la poursuite des chiens contre des lièvres se déroule sur une voussure entière du portail pour avertir du paganisme qui court toujours. Un sonneur à pied sonne du cor derrière les chiens. A La Commande, sur le riche programme du chœur, le sonneur annonce l'hallali d'un déroulement qui s'effectue à l'épieu. La liste est longue et peut se prolonger avec Saint-Martial-de-Valette, Selles-sur-Cher, Rollainville, Andlau, Goult, Tamerville, Solignac, Echillais, Saint-Gilles-du-Gard, Agonges, Saint-Restitut.

Dans l'église Saint-Hilaire de Melle, un sonneur corne l'hallali d'un sanglier. Dans la sculpture romane et dans les textes patristiques, la chasse au sanglier est assimilée à la poursuite du sang noir, car le chasseur est menacé par un trop plein de sauvagerie qui risque de lui faire perdre sa nature humaine, devenir un animal sauvage parmi les animaux sauvages. Depuis l'émergence du christianisme, ce thème est décliné sous la figure mythologique du chasseur damné, celui qui chasse le dimanche au lieu d'aller à la messe, un Vendredi saint, les jours tabous pendant lesquels il rencontre le Diable au bois. Dans les légendes populaires alsaciennes, le diable est encore assimilé à un chasseur, le malin qui traque les âmes. Le chasseur est menacé par le sang noir, la passion, l'excès.



Le rôle de saint Hubert, parfois assimilé à saint Eustache, est de protéger contre le mauvais sang noir. Evêque de Maastricht puis de Liège (665-727), chassant contre l'usage un Vendredi saint, il poursuit tout le jour un énorme cerf. Soudain, l'animal lui fit face, il portait un crucifix entre ses bois et parlait comme le Christ à saint Paul : "Pourquoi me persécutes-tu ?". A Vézelay, Autun et Saint-Benoît-sur-Loire, saint Hubert sonnent du cor en apercevant le cerf et montre encore son inévitable association avec l'activité cynégétique, car rien ne le justifie dans les textes.

Les nombreuses représentations de chasse dans la sculpture romane prouvent l'utilisation du cor de taille moyenne, estimé de la taille d'un avant-bras, soit de trente à cinquante centimètres, taille extrême qui entraînerait un poids excessif pour le port à une seule main.

L'instrument des bergers?

L'hypothèse selon laquelle les cors seraient des instruments de bergers, présentée comme une certitude dans de nombreux documents, ne résiste pas à l'analyse. Les habitats ruraux ne livrent pas de cors ; Élise Boucharlat, qui travaille sur de nombreux sites paysans du V^e au XII^e siècle, n'en a relevé aucun. Dans la sculpture romane, l'Annonce aux bergers se prête aisément à la restitution de l'univers pastoral de son époque. Rappelons la scène figurant dans l'Évangile de Luc (Luc II, 8 10) : Marie enfanta son fils premier-né... Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit. L'Ange du Seigneur les enveloppa de sa clarté et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : "Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande nouvelle, aujourd'hui vous est né un sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David". Nous constatons que le texte ne stipule pas d'instrument. Les

bergers musiciens sont d'ailleurs exceptionnels parmi les nombreuses représentations : ils sont absents à Auzon, Saint-Révérien, Benet, Mauzé-sur-le-Mignon, Chauvigny et à La Charité-sur-Loire où les restes d'un bâton furent parfois identifiés comme ceux d'un cor. Les sculpteurs réservèrent parfois un caractère local à leur scène ; ils gardent une vache et un cheval à Vigeois, une chèvre et un bouc à Lubersac. Finalement, la scène du portail royal de Chartres reste unique : le berger joue un frestel (flûte de pan). Cet instrument est d'ailleurs associé à une autre scène pastorale à Lusignan. En Poitou, lorsque l'animal devient berger sur les modillons des corniches, il joue encore un frestel : un âne à Marnay et à La Villedieu-du-Clain, des veaux à Varaize et Poursay-Garnaud, un singe à Château-Larcher.

Dans les manuscrits, la quête semble également infructueuse. Seule la fresque de Brinay (Cher) associe un cor (en corne ?) à un frestel. On aurait pu penser que les Bucoliques de Virgile auraient influencé la scène. Le quatrième poème, par exemple, célèbre la naissance d'un enfant qui va marquer le début d'un nouvel âge d'or. Jusqu'au Moyen Âge, cette allégorie fut interprétée dans un sens chrétien et considérée comme une prophétie annonçant la venue du Christ. L'Annonce aux bergers aurait pu la reprendre, il n'en fut rien. Je connais très mal l'iconographie gothique et de la Renaissance. L'Annonce aux bergers du retable de Grabow, peint à Hambourg en 1383 par Maître Bertram, présente un cornet muni de quatre trous.

Ni les fouilles archéologiques, ni l'iconographie ne permettent de dire que le cor médiéval, à fortiori la trompe castrale, étaient des instruments de bergers.

Cette affirmation entraîne donc une mise à jour sur les cartels des musées.